



Une immersion totale pour François-Frédéric Guy qui a appris par cœur ces onze heures de musique. Lindauer/La Montagne/PhotoPQR

François-Frédéric Guy donne trente-deux sonates en cinq jours

PIANO
À Monte-Carlo, le pianiste s'apprête à donner la totalité des sonates de Beethoven.

C'EST dans une entreprise peu commune que se lance le pianiste François-Frédéric Guy au Printemps des arts de Monte-Carlo : donner en moins d'une semaine l'intégrale des trente-deux sonates de Beethoven, montagne infranchissable qu'il est résolu à dompter. Mais qu'on n'aille pas lui parler de performance ou de marathon : plus que le défi physique, c'est l'immersion totale dans la musique qui intéresse le pianiste.

En donnant dans l'ordre chronologique la totalité de cet ensemble dont on ne connaît en général que quelques « tubes » isolés (*Clair de lune*, *Pathétique*, *Appassionata*), François-Frédéric Guy revendique l'idée d'un voyage : « En les écoutant d'un seul trait, on a l'impression d'une seule œuvre, chaque sonate étant la continuité de l'autre. Com-

me s'il s'agissait d'une unique sonate en trente-deux mouvements. » Il s'agit aussi de montrer à la fois l'évolution du style beethovenien tout en faisant toucher du doigt le caractère déjà formidablement audacieux des premières sonates : « À 20 ans, alors qu'il était encore élève d'Haydn, Beethoven était déjà d'une ambition musicale démesurée, et certaines œuvres du début sont presque impossibles à jouer. » Ce parcours à travers des œuvres composées sur un quart de siècle, le pianiste le voit comme un « fascinant jeu de pistes », qui est cependant beaucoup plus qu'un jeu intellectuel : un parcours humain.

Pour s'y préparer mentalement, Guy s'est retiré pendant dix jours dans une maison en Irlande, seul avec son piano, dans des paysages sauvages et tourmentés, battus par la tempête. Histoire de se ressourcer et de vérifier qu'il avait bien assimilé ces onze heures de musique, qu'il tient à jouer par cœur (« je joue moins bien avec la

partition sous les yeux, et j'ai surtout l'impression que je ne connais pas assez bien la musique »). Car pour lui, les 32 sonates se répartissent en quatre catégories : celles qu'il avait déjà souvent jouées (67 fois la 29^e !), celles qu'il avait jouées de temps en temps, celles qu'il avait déjà travaillées mais jamais jouées en public, et celles qu'il ne connaissait tout simplement pas.

Épanouissement d'une carrière

L'épanouissement que connaît actuellement la carrière de François-Frédéric Guy, qui enregistre chez Naïve l'intégrale des concertos de Beethoven, n'a pas été météorique, mais patient. « J'ai une personnalité qui ne va pas de soi. Ce n'est pas que je sois difficile ou sauvage mais je fais les choses dans mon coin, je suis mon chemin. J'avais dit que je ferais un jour les 32 sonates de Beethoven, je ne me suis pas défilé. » Lui qui s'est parfois senti écrasé lorsqu'il était étudiant (« j'avais l'impression de ne pas être à ma pla-

ce ») a au fond besoin qu'on lui fasse confiance. Et la quarantaine venue, on voit bien que, certains blocages personnels ayant été surmontés, cet artiste rare a réussi à mettre en accord sa technique digitale, en béton, son cerveau, très construit, et une sensibilité à laquelle il n'était pas toujours parvenu à donner libre cours. Si son père, professeur de français et pianiste amateur de haut niveau, ne jurait que par le romantisme exacerbé d'un Rubinstein ou d'un Samson François, lui s'extasiait du jeu moderne et intellectuel de Pollini et de ses doigts d'acier. Le désespoir de papa a pris fin lorsque François-Frédéric Guy a reçu les conseils de poètes du piano comme Leon Fleisher, Murray Perahia ou Radu Lupu. Ce qui aboutit aujourd'hui à l'un des pianistes les plus complets de sa génération.

CHRISTIAN MERLIN

■ Monte-Carlo, à partir de ce soir et jusqu'au 13 avril.
www.printempsdesarts.com